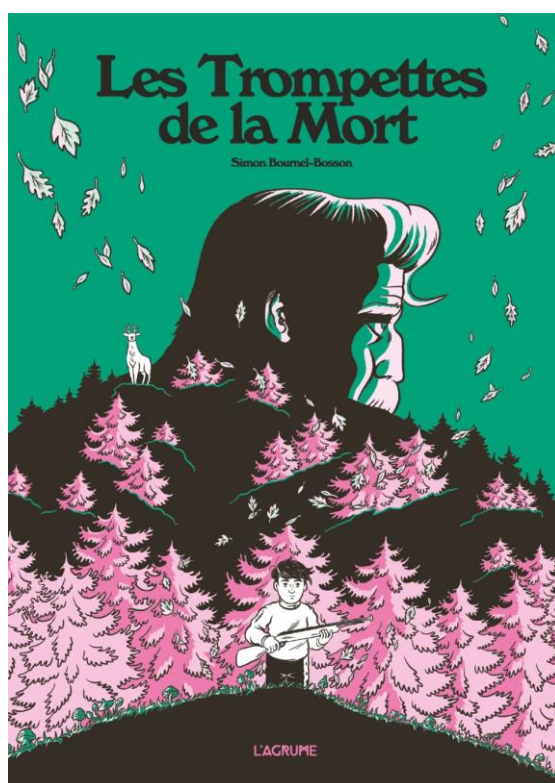


# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2023-2024



dossier réalisé par **Déborah Weider**,  
enseignante missionnée en service éducatif  
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

# Les Trompettes de la mort

« La forêt me parle pour la première fois, elle me rassure.

Mais elle ne me dit pas qui je suis. »

pp. 109-110

## Simon Bournel-Bosson

---

Simon Bournel-Bosson est un illustrateur et directeur artistique français né en 1987. Diplômé de l'Institut supérieur des Arts appliqués à La Martinière à Lyon, il poursuit son parcours professionnel en se lançant dans le graphisme et la direction artistique. Il mène en parallèle un travail d'illustration de reportage avec Maxime Gueugneau pour les éditions Kibлинд. Ils ont publié deux ouvrages illustrés : *En Diagonale* en 2018, et *Greetings from Azur* en 2020.

*Les Trompettes de la mort*, paru en 2022, est la première bande dessinée réalisée par l'auteur. Cette œuvre réalisée en bichromie est particulièrement inspirée par le travail de Matthieu Bonhomme.

## Le roman graphique

---

Dès la première de couverture, le roman graphique *Les Trompettes de la Mort* suggère une intrigue faite de traque et d'inquiétude. Un homme surplombe un enfant, tel un ogre qui patienterait au détour d'une forêt pour l'emporter au loin.

C'est une histoire à mi-chemin entre le réel et le fantastique qui se trame et se déroule sous les yeux hypnotisés du lecteur, car ce roman graphique se dévore en un rien de temps tant le mystère plane et tient le lecteur en haleine. Antoine est laissé à la garde de ses grands-parents par son père, le temps pour ce dernier, vraisemblablement délaissé par sa femme, de régler ses problèmes de couple. Mais ce qui inquiète l'enfant, c'est son grand-père dont il a peur. On comprend rapidement que les relations entre cet homme et son petit-fils sont quasiment inexistantes. Dès la planche 9, la menace semble peser sur Antoine sous la forme d'une ombre malveillante.

Ce roman graphique s'organise en deux parties. La seconde partie est une sorte de récit miroir qui se fonde sur une relation analogue à celle qui est évoquée au début de l'album. Cette variation porte en effet sur la succession des mêmes thèmes : l'opposition, la traque, l'affrontement.

Baignés dans des couleurs psychédéliques, les personnages des *Trompettes de la Mort* entraînent le lecteur dans un univers fantastique qui envoûte jusqu'à la dernière page.

# Parcours thématique

## Une chronique familiale ?

---

Un soir, Antoine est laissé à la garde de ses grands-parents. Son père lui promet que son séjour sera de courte durée mais l'enfant est inquiet et confie à son père qu'il « n'a jamais été bien ici ». Ce récit évoque les difficultés pour un enfant de trouver sa place dans un environnement qui l'entoure, le précède et l'ignore tout à la fois. Seule sa grand-mère semble bienveillante et à l'écoute des angoisses de l'enfant. Elle se situe complètement à l'opposé de son mari et tous deux forment un couple antinomique. Antoine sait qu'il peut compter sur sa grand-mère, même si celle-ci le couve beaucoup trop à son goût.

Présent tout au long du roman graphique, le thème de l'incommunicabilité entre les générations se trouve décliné dans les motifs récurrents que sont l'expérience du silence, l'incompréhension des aînés, le sentiment d'étrangeté au monde. À plusieurs reprises, Antoine voudrait voir des dessins animés mais sa grand-mère les qualifie d'abrutissants, il voudrait jouer dans la rivière mais sa grand-mère s'inquiète qu'il n'attrape froid.

Antoine essaie d'établir une relation de proximité avec ce grand-père dont il craint les réactions, voire la présence. Il tente de se hisser au niveau de cet homme robuste et tout-puissant mais ses tentatives de rapprochement se heurtent à ses propres limites : la fragilité, le manque d'expérience. Il essaie d'imiter son aïeul en bricolant comme lui mais finit par se blesser et replonge finalement dans son la passivité rassurante de son univers, celui des jeux vidéo.

Pourtant, Antoine essaie à nouveau d'entrer dans la sphère de ce grand-père qui le fascine (planche 44) mais qui l'humilie constamment en des termes péjoratifs et familiers (« T'es pas dégourdi », « tu passes ton temps à pleurnicher », « p'tit morveux ») et autres questions dévalorisantes (« qu'est-ce qu'on va faire de toi ? »).

Le temps s'écoule, chacun s'affairant aux activités de son âge. La planche 40 l'illustre en trois vignettes, sans parole, la luminosité déclinant dans une bichromie de rose et de bleu. Antoine lit des BD et sa grand-mère tricote. Ils n'échangent aucun mot.

## Un récit fantastique

---

*Les Trompettes de la mort* se présente comme un récit qui investit les codes du fantastique, aussi bien dans sa dimension narrative que dans sa dimension plastique, voire cinématographique. La lecture de ce récit peut donner l'occasion de revisiter et d'approfondir cet univers artistique et littéraire que les élèves ont abordé au collège. En effet, le récit, tant dans son énonciation, sa composition narrative que dans son traitement graphique, correspond à de nombreuses caractéristiques du genre.

**Ancrage réaliste** – De prime abord, le récit affiche les codes du réalisme. Les décors soignés sont jalonnés de références appuyées à la culture populaire des années 90 : la championne de tennis Monica Selles, la pièce de 10 francs, la console *Game Boy*... Le lecteur est installé dans un horizon d'attente qui pourrait signaler une sorte de chronique intimiste ou de thriller familial. La trivialité des situations, les registres de langue utilisés en particulier par le grand-père, les références à un quotidien banal de personnes ordinaires appartenant aux classes moyennes font penser aux procédés d'écriture réaliste utilisés notamment dans les romans de Stephen King ou, dans un contexte géographique un peu plus proche de celui du roman, d'auteurs comme Jean Ray. La description d'une France profonde, rurale et reculée pourrait rappeler les récits d'un Claude Seignolle (*La Malvenue*), voire d'un Marcel Aymé (*La Vouivre*).

**De la familiarité inquiétante à l'inquiétante étrangeté** – Un premier élément de définition qui peut être convoqué pour définir l'atmosphère fantastique du récit est celui d'*Unheimliche*, tel qu'il a été conceptualisé par Sigmund Freud dans son traité *Imago* de 1919, à partir de l'étude du conte fantastique d'E.T.A. Hoffmann intitulé « L'Homme au sable » (*Der Sandmann*). Ce terme habituellement traduit par l'expression « inquiétante étrangeté » est inspiré par « l'incertitude intellectuelle concernant le fait que quelque chose soit vivant ou non », un état d'esprit très proche de celui de l'enfant entrant dans la maison de ses grands-parents qui lui paraît hostile. Accueilli par les trophées de chasse de son aïeul, Antoine sillonne le couloir sous l'œil inquisiteur de ces animaux sans vie. Cette procession d'animaux figés dans la mort peut être vue comme une succession de « doubles » du personnage principal et lue comme une prémonition du sort qui lui sera réservé dans la seconde partie du récit. Elle est également annonciatrice de l'attitude hostile et oppressante d'un grand-père dont le comportement se situe aux antipodes de l'attitude attendue d'un aïeul bienveillant. Cette antinomie entre un ancêtre anormalement agressif et une grand-mère protectrice à l'excès illustre l'autre traduction de l'*Unheimliche*, c'est-à-dire celle d'inquiétante familiarité. Dans le contexte du récit, ce désarroi est le trouble identitaire et affectif profond que ressent l'enfant abandonné et relégué chez des proches qui ne sont pas ses vrais parents.

Lorsque, de façon soudaine, le récit bascule d'un quotidien oppressant mais banal à un « autre monde » qui questionne les frontières du réel, l'onirisme du récit et de la forêt dans laquelle Antoine va s'aventurer redonne tout son sens à l'expression d' « inquiétante étrangeté ». Livré à lui-même, va s'interroger sur ce grand-père mystérieux et inquiétant. Ce questionnement va accompagner l'évolution de l'enfant qui, dans la seconde partie, se livre à une sorte d'introspection au cœur d'une nature personnifiée : une forêt qui « voit tout » et « entend tout ». Pourtant celle-ci ne lui « dit pas qui [il] est ». Les dangers sont présents et le plongent dans un état d'alerte : « Il faut vite trouver sa place » et « il faut savoir qui craindre ».

La subjectivité de ce récit raconté à hauteur d'enfant est renforcée par une focalisation interne accentuée par les variations d'échelles de plans et d'angles de vue (plongées et contre-plongées).

**Une hésitation prolongée entre le rationnel et le surnaturel** – La plongée dans l'univers fantasmagique et onirique de la seconde partie du roman graphique, conjuguée à l'homologie entre les deux parties, investit une autre définition canonique du genre fantastique : celle qui caractérise ce dernier comme une « une hésitation prolongée entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle » face à un événement inexplicable.

La symétrie de construction entre la situation de tension de la première partie et la traque qui se déploie dans la seconde autorise en effet plusieurs interprétations possibles de l'événement central et inexplicable

que constitue la métamorphose de l'enfant. Parmi ces interprétations, et sans exclusive, on peut comprendre le second volet peut être lu comme une version fantasmagorique du premier, l'enfant revivant d'une façon imaginaire et déformée par les effets hallucinatoires du champignon qu'il a ingéré les événements traumatiques vécus depuis son arrivée chez ses grands-parents. D'autre part, on peut lire ce récit onirique comme une poursuite sur un autre plan de conscience l'évolution d'un jeune garçon en devenir...

L'« hésitation prolongée » du fantastique tel qu'il est défini par T. Todorov (voir annexe) ouvre le champ des possibles interprétatifs. Cette ouverture est programmée dès le titre de l'œuvre qui peut se lire de façon ambivalente. Les « trompettes de la mort » désignent paradoxalement des champignons tout à fait comestibles et même savoureux, dont la cueillette est l'élément déclencheur du récit de la seconde partie de l'ouvrage. Mais cette expression peut également être comprise comme l'avertissement ou le signal annonciateur d'une véritable traque où le « chasseur » de champignons va devenir lui-même la proie. Enfin, ce titre qui porte sur un élément essentiel du récit tant sur le plan narratif que sur le plan symbolique pourrait également induire le thème de la mort (ou du sacrifice) initiatique qui prélude à la « renaissance » du personnage principal.

## Un conte initiatique et symbolique

---

Un certain nombre de motifs littéraires parcourent la narration du roman graphique et autorisent une lecture symbolique du parcours du personnage principal, qui est tout à la fois une traque et une quête initiatique.

**La forêt animée** – Tout d'abord, le cadre de la nature sauvage et primitive, qui prend toute son ampleur dans la seconde partie du récit, reçoit un traitement particulier, notamment sur le plan graphique où la bichromie, dont le choix des teintes psychédéliques donne aux paysages une apparence littéralement « sur-naturelle ».

La contemplation se déploie au fil des pages. Les grandes cases sont souvent muettes et laissent place à l'observation de l'espace qui entoure Antoine. Les doubles-pages sont immersives et mettent en relief la nature omniprésente.

La nature, qui inquiétait Antoine, finit par le rassurer : « La forêt [lui] parle pour la première fois » planche 110. C'est l'apaisement que cherchait l'enfant depuis son arrivée chez ses grands-parents. Il ne l'aura finalement pas trouvé dans le foyer de ses aïeux mais au cœur de la nature bienveillante.

La nature est sublimée grâce aux pleines pages qui illustrent la contemplation d'Antoine face à l'immensité de la forêt. Tout est évoqué à hauteur d'enfant, comme l'apparence de ce grand-père titanique et inaccessible, ou encore la quête du champignon dont sa grand-mère a besoin pour cuisiner et qui va conduire à la métamorphose.

Antoine réalise que c'est bien dans les grands espaces que l'on grandit, et notamment pour lui « au milieu de la forêt immense ». La quête aux champignons est l'occasion pour Antoine de pénétrer au cœur de cet univers grandiose peuplé de créatures fantasmagoriques et abritant des mondes cachés, étranges. Un sentiment de merveilleux et d'enchantement s'empare de lui, magnifié par des angles de vue en plongée et en contre-plongée.

**La présence de l'ogre** – Symboliquement, l'ogre représente les forces primitives que le héros doit réussir à surmonter pour s'accomplir et trouver sa véritable identité d'homme.

Dans cet univers littéralement merveilleux qui fait référence à de nombreux contes de fée, la présence hostile du grand-père assimile ce dernier à la figure de l'ogre, l'opposant par excellence. De nombreux indices permettent d'associer l'un et l'autre, à commencer par l'illustration de couverture, où l'imposante masse végétale et minérale de la montagne vosgienne semble ne faire qu'une avec la présence terrible et écrasante du grand-père. Du mythe d'Atlas aux histoires de trolls pétrifiés qui apparaissent notamment dans l'univers de Tolkien, on pourrait lire dans cette identification comme un écho à de nombreuses légendes où des lieux élevés sont amalgamés aux géants qui les ont générés ou, à proprement parler, « portés ».

D'autres références aux géants dévorateurs des contes sont aisément repérables dans la figure de ce grand-père qui infériorise son petit-fils en le traitant de « cure-dent ». La situation de l'enfant abandonné et traqué dans une forêt étrange renvoie au *Petit Poucet*, tout comme le couple antinomique formé par l'aïeul menaçant et sa commère surprotectrice. Le corridor hanté par les présences effrayantes des trophées de chasse fait inévitablement penser à *La Belle et la bête*, alors que la scène où Antoine enfreint l'interdit en pénétrant dans la pièce réservée à la chasse fait songer à une autre transgression : celle de la jeune épouse de cet autre chasseur redoutable qu'est le protagoniste de *Barbe bleue*.

**Champignons magiques** – Pour créer le personnage d'Antoine, l'auteur a été inspiré de *L'Ours*, de Jean-Jacques Annaud, film de 1988 où un ourson orphelin pousse des cris qui n'ont rien d'animal, mange un champignon toxique qui lui fait faire de drôles de rêves et agit comme s'il y avait un humain enfermé à l'intérieur.

Le champignon est un « actant » central dans le récit puisqu'il provoque la métamorphose du personnage principal. Ce champignon n'a d'ailleurs pas grand-chose à voir avec la trompette de la mort, ce qui valide d'autant plus l'opportunité de chercher un sens métaphorique ou symbolique au titre de l'œuvre. Tel qu'il est représenté graphiquement, ce champignon ressemble bien plus à la fameuse amanite tue-mouches ou peut-être à une variété cousine, l'amanite panthère, l'une et l'autre semblables non seulement par leur apparence caractéristique mais aussi par leurs propriétés hallucinogènes notoires.

Depuis des temps ancestraux, ces champignons ont été investis de pouvoirs chamaniques, notamment dans les contrées forestières de Sibérie et d'Europe du Nord, ce qui en a fait un motif familier du folklore et notamment des légendes populaires. La métamorphose animale que subit le personnage principal entre en cohérence avec ces usages magiques immémoriaux qui ont survécu dans l'imaginaire des contes. Elle procède d'une conception littéralement animiste de la nature où les frontières entre les différents règnes du vivant tendent à s'abolir.

**Le cerf blanc** – Deux mises en abîme sont présentes dans le roman : à la planche 43, où Antoine joue au piano au-dessus duquel se trouve une peinture représentant un cerf et à la planche 197 où son grand-père contemple le même tableau. Ces deux scènes, qui se répondent et créent une sorte d'arc narratif entre deux protagonistes que tout oppose, « encadrent » littéralement la scène-pivot du roman : celle où Antoine se métamorphose en cerf blanc.

Le cerf, et en particulier le cerf blanc, est un animal qui occupe une place centrale dans d'innombrables contes et légendes indoeuropéens, et même pré-indoeuropéens. Symbolisant à la fois la mort sacrificielle et la renaissance symbolique, il n'y a rien de bien étonnant alors de le retrouver dans ce récit initiatique dont Antoine va ressortir grandi. En effet, il est intéressant de noter que la transformation suppose une mise à mort symbolique traduisant l'infériorisation d'une proie qui se trouve à la merci des chasseurs et peut-être même la régression d'un être qui se retrouve privé de parole. C'est au prix de ce passage périlleux, qui est également une purification (« passage au blanc »), que la métamorphose du petit garçon en jeune homme peut avoir lieu.

Animal de la transformation, le cerf blanc représente aussi la jonction entre deux univers. Dans les récits arthuriens, il apparaît ainsi comme messager dont la course éperdue entraîne les chevaliers qui sont à ses trousses dans l'Autre monde. Dans le système narratif généré par la structure en diptyque du récit de Simon Bournel-Bosson, cette figure symbolique nous incite à changer sinon de monde, du moins de niveau d'interprétation. A la chronique familiale réaliste de la première partie, qui suggérerait une lecture psychologique, succède un véritable conte initiatique se déroulant dans un monde onirique où foisonnent les pistes interprétatives dans lesquelles le lecteur peut se perdre comme se retrouver.

## Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

### Arts visuels

- Francesco Goya, [\*Saturne dévorant un de ses fils\*](#), 1819-1823
- Charles Perrault, [\*Contes de ma mère l'Oye\*](#), illustrations de Gustave Doré (voir en particulier les gravures représentant les figures de [l'ogre](#) dans les contes : « [La Barbe bleue](#) », « [Le Petit Poucet](#) » ; « [Le Chat botté](#) »).
- Winsor Mac Cay, [\*Little Nemo in Slumberland, épisode du 26 juillet 1908\*](#). Le rêve de Nemo dans la forêt aux champignons géants. Inspiré par la littérature d'anticipation (*Le Voyage au centre de la Terre*, de Jules Verne), cet épisode fameux de la série créée par l'un des pionniers de la bande dessinée illustre les pouvoirs de métamorphose des champignons jusque dans l'espace narratif et graphique de la planche.

### Cinéma

- Jung et Laurent Boileau, *Couleur de Peau Miel*, 2012 : dureté de l'éducation : extrait de la course-poursuite avec le martinet à mettre en lien avec les planches 48 et 49
- Hayao Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro*, 2001. En particulier le passage inaugural où l'héroïne passe elle aussi brutalement du réalisme au fabuleux. [Dossier CNC](#)

## Littérature

- Ovide, *Les Métamorphoses*, III (138-252) [Diane et Actéon](#).
- « Aux Arbres », in *Les Contemplations* de Victor Hugo (voir annexe 2)
- Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, 1865, [chapitre V : « Les conseils d'une chenille »](#) : Métamorphose et champignons.



# Propositions pédagogiques

## Références aux programmes

---

- **2<sup>nd</sup>e GT** : Le roman et le récit du XVIII<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **1<sup>ère</sup> GT** : Le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* / parcours : crise personnelle, crise familiale.
- **1<sup>ère</sup> professionnelle** : Le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* / parcours : crise personnelle, crise familiale.
- **Terminale professionnelle** : Au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- CAP : Rêver, imaginer, créer

## Lire et interpréter

---

- **Analyser le titre du roman graphique**

Un questionnement sur la polysémie du titre avant et après la lecture de l'œuvre peut amener à la formulation d'horizons d'attente et à l'identification de niveaux d'interprétation différents. Cette activité peut être prolongée par la création de titres alternatifs privilégiant telle ou telle interprétation de l'œuvre.

- **Lectures comparées**

Comme de nombreuses œuvres qui se situent au confluent du récit fantastique et du conte initiatique, *Les Trompettes de la mort* recèle un certain nombre de références littéraires, artistiques et symboliques qui invitent à des lectures comparées. Explicites ou sous-entendues, ces allusions à des *topoi* bien connus, à des motifs universels et même à ce qu'on pourrait véritablement qualifier de mythes amènent le lecteur à se devoir s'orienter au croisement des interprétations, dans une situation finalement assez analogue à celle du personnage principal dans la seconde moitié de l'ouvrage : chercher le(s) sens dans une véritable « forêt de signes ».

Ceci peut donner lieu à des activités de repérage d'éléments narratifs ou symboliques à partir de récits

fondateurs ou de contes traditionnels. On peut ainsi inviter les élèves à identifier ce que ce roman graphique contemporain doit, par exemple, aux contes de Perrault et de Grimm, en s'appuyant par exemple sur les illustrations de Gustave Doré. On peut aussi les orienter vers des récits mythologiques comme :

- Ovide, *Les Métamorphoses*, III (138-252) « [Diane et Actéon](#) » : le thème de la chasse, le décor de la forêt « primitive », l'infraction de l'interdit du regard, la métamorphose en cerf, la perte du pouvoir de la parole. Ce récit peut être mis en parallèle avec les « Planches à étudier » (voir *infra*)

Dans un registre plus contemporain mais tout aussi fertile, il est possible d'inciter les élèves à identifier et à interpréter le motif du cerf blanc comme lien entre deux mondes ou deux époques dans des récits d'*heroic fantasy* comme :

- *Les Chroniques de Narnia*, de C.S. Lewis : par analogie avec les récits arthuriens de Chrétien de Troyes comme [Érec et Énide](#) et *La Quête du Graal*, les personnages s'aventurent dans la forêt en quête du cerf blanc et s'y enfoncent au point de revenir dans leur propre monde, lorsqu'ils étaient enfants.
- *Le Prisonnier d'Azkaban*, de J.K. Rowling : Harry Potter voit son *patronus*, c'est-à-dire une projection de lui-même dans le futur, prendre la forme d'un cerf blanc.

- **Schéma actantiel**

Établir le schéma actantiel de l'histoire (Antoine est le sujet, il veut accomplir une quête (grandir). Le destinataire de cette quête est sa grand-mère, le destinataire est Antoine. Les opposants sont le grand-père, les scouts et les adjouvants, Cartouche le chien de la famille, la grand-mère) permettra de mettre évidence les analogies entre le récit de Simon Bournel-Bosson et récits traditionnels (contes, mythes) qui ont pu l'inspirer. Ce travail peut être également un préalable à une réflexion sur le thème de la quête initiatique.

## Dire, écrire, créer

---

- **Écrire**

- À partir de la définition du fantastique de Todorov, écrire un **paragraphe argumenté** qui justifie l'inscription du roman graphique dans ce genre littéraire. Chaque argument doit être illustré d'un exemple (voir annexe 3).
- **Étude du poème « Aux arbres »** de Victor Hugo, en lien avec le thème de la nature dans le roman. Problématique : Comment Victor Hugo utilise-t-il la nature, symbolisée par les arbres, pour exprimer ses sentiments et ses idées sur la condition humaine et la société de son époque ? I – La nature comme reflet des émotions humaines ; II – Le contraste entre la nature et la société ; III – La dimension romantique.
- **Inventer un épilogue** : imaginer une page supplémentaire au roman graphique qui permettra d'explicitier la fin sous forme de prose ou de texte en vers (écho aux chansons). Ce texte poétique pourrait être initié par les deux derniers mots du texte, repris de façon anaphorique : « comme

nous ».

- **Créer**

- Créer un flip-book à l'aide des planches 181 et 183 : [tutoriel](#)
- Boîte à souvenirs : afin de l'offrir à l'auteur le jour de sa venue au sein de l'établissement, chaque élève apporte un objet qui symbolise son ressenti face à la lecture. Ils sont regroupés dans une boîte souvenir et peuvent être explicités oralement si les élèves le souhaitent.
- La bande-son de la métamorphose : rédiger un monologue correspondant aux planches « muettes » de la métamorphose d'Antoine. Mettre en voix ce monologue avec un accompagnement sonore (bruitages, voire musique instrumentale).

- **Dire**

Le peu de dialogue de ce roman graphique permet aux élèves de multiples hypothèses quant à l'aventure qu'a vécue Antoine. Il serait intéressant de lancer un débat à la fin de la lecture.

## Planches à analyser

---

- **planches 80 à 85** : la métamorphose d'Antoine.
- **planches 87 à 91** : la prise de conscience d'un nouveau corps. L'auteur choisit une succession de gros plans pour dévoiler le nouveau corps d'Antoine aux lecteurs, avant de le montrer, à travers son reflet dans une rivière, au personnage lui-même.
- **planches 94 à 107** : l'acclimatation à un nouvel environnement : Antoine se rend compte qu'il est dans l'incapacité de communiquer.

# EN ÉCHO...

## Pour accompagner la lecture

---

- Le roman graphique présenté par l'auteur : [Booktube](#)
- Dossier critique sur l'œuvre (voir annexe 1)
- Définition du fantastique selon Tzvetan Todorov (voir annexe 3)
- [L'inquiétante étrangeté](#) selon Sigmund Freud, article Wikipedia
- Onirisme et surréalisme : André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, 1924 : cet ouvrage fondateur explore le monde des rêves et des associations d'idées irrationnelles pour créer une forme d'expression artistique nouvelle et subversive. L'auteur du manifeste explique les principes fondamentaux du surréalisme, y compris l'importance de l'onirisme, de l'automatisme psychique et de la libération de l'imagination.
- article « [Cerf blanc](#) » encyclopédie Wikipedia

## Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

---

- **La quête d'identité** : *Tibi la Blanche*, *Clara lit Proust*, *Le Roi-Nu-Pieds*
- **La solitude, l'absence** : *Thelma*
- **Les relations familiales** : *Le Roi-Nu-Pieds*

# ANNEXES

## ANNEXE 1 : DOSSIER DE PRESSE

*Les Trompettes de la mort* font partie de ces premières œuvres dont la qualité et l'originalité ont suscité un accueil critique à la fois abondant et globalement élogieux. Le dossier de presse publié par l'éditeur donne accès à de nombreux articles dont la consultation peut non seulement favoriser l'appropriation du roman mais également familiariser avec la réception, voire la production, de critiques littéraires par la fréquentation de médias variés.

- « [Toute la presse en parle](#) » - site des éditions de L'Agrume.

On consultera avec profit en particulier :

- la [critique](#) et le [portrait](#) par Stéphane Jarno dans *Télérama* n° 3811, 25 janvier 2023 ;
- le [compte-rendu](#) de Quentin Girard dans *Libération*, 11 novembre 2022 ;
- la [critique](#) de Rémi Inghilterra dans *Bodoï*, 23 novembre 2022 ;
- la [critique](#) de Benoît Cassel dans *Planète BD*, 24 novembre 2022.

## ANNEXE 2 : « AUX ARBRES », DE VICTOR HUGO

### Aux arbres

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme!  
Au gré des envieux, la foule loue et blâme ;  
Vous me connaissez, vous! – vous m'avez vu souvent,  
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.  
Vous le savez, la pierre où court un scarabée,  
Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,  
Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.  
La contemplation m'emplit le cœur d'amour.  
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,  
Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,  
Questionner tout bas vos rameaux palpitants,

Et du même regard poursuivre en même temps,  
Pensif, le front baissé, l'œil dans l'herbe profonde,  
L'étude d'un atome et l'étude du monde.  
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,  
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu!  
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches,  
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches,  
Clairières, vallons verts, déserts sombres et doux,  
Vous savez que je suis calme et pur comme vous.  
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élançe,  
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence!  
La haine sur mon nom répand en vain son fiel ;  
Toujours, – je vous atteste, ô bois aimés du ciel! –  
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère,  
Et mon cœur est encor tel que le fit ma mère !  
Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,  
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des antres sourds,  
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,  
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives!  
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,  
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,  
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,  
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime!  
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,  
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,  
Forêt! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,  
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,  
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,  
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Nelson, 1856

## ANNEXE 3 : DÉFINITIONS DU FANTASTIQUE

Extrait du [compte-rendu](#) de L'Introduction à la littérature fantastique, de Tzvetan Todorov (1970) réalisé par Jeanne Favret dans la Revue française de sociologie, 13-3, 1972, p. 444.

« Mieux vaut évaluer le projet même de Todorov. Il propose la définition suivante du fantastique : appartient à ce genre littéraire toute œuvre fondée sur une hésitation du lecteur – un lecteur qui s'identifie au personnage principal – quant à la nature d'un événement étrange. Cette hésitation peut se résoudre soit pour ce qu'on admet que l'événement appartient à la réalité soit pour ce qu'on décide qu'il est le fruit de l'imagination ou le résultat d'une illusion ; autrement dit, on peut décider que l'événement est ou n'est pas. Une fois la décision prise sur la nature de l'événement, on sort du fantastique pour entrer dans l'un des deux genres voisins : l'étrange, si l'on attribue la perception de l'événement à une illusion ; le merveilleux, si l'on

considère que l'événement surnaturel a été rapporté comme réel. Le fantastique définit donc soit les ouvrages dans lesquels le lecteur ne peut pas prendre de décision sur la nature d'un événement anormal ; soit la partie d'autres ouvrages dans laquelle la décision du lecteur n'est pas encore prise. On voit immédiatement l'intérêt d'une semblable démarche : elle met fin à la cacophonie des définitions vagues couramment utilisées par les critiques, les éditeurs, et parfois même les auteurs, Ainsi Lovecraft (*Épouvante et surnaturel en littérature*, Paris, Bourgois, 1969) nous dit que le fantastique se définit par l'atmosphère de frayeur cosmique ressentie par le lecteur ; Caillois (*Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965) que le fantastique est la rupture de l'ordre reconnu, etc. Todorov nous propose une définition réelle, c'est-à-dire une définition dont le concept exclut d'autres concepts : par exemple, ceux d'étrange et de merveilleux. »